

DOSSIER DE PRESSE

versailles

Sofia BETZ

17.12 > 22.12.24

versailles



© Sarah De Battice

Luana STAES • chargée des relations avec la presse • 0476 04 57 87 • luana.staes@theatre-martyrs.be

sommaire

- 3** Le spectacle
- 4** Note d'intention
- 5** Extraits du texte
- 7** Photos du spectacle
- 9** Entretien avec Sofia Betz
- 13** Biographies
- 16** Générique
- 16** Infos pratiques

le spectacle

Emmenez-les manger une frite plutôt que de les guillotiner.

François Ruffin, député français

Ça va être chaud, baroque et doré, mais peut-être pas comme escompté... Ce soir à Versailles, se déroule une fête à laquelle toute la jet-set est conviée. Sous les coups de sifflet de la cheffe des domestiques et sous les plateaux chargés de nourriture, cela court dans tous les sens. Le champagne coule à flot et les musiciens ont loué des costumes d'époque pour l'« authenticité ». Jusque-là rien de surprenant : surconsommation et privilèges sont au rendez-vous. Mais les musiciens se voient refuser par le vigile l'accès au château. Comble de l'entre-soi et de l'intimité, on exige que les artistes baroques restent confinés sur le parking, autour d'un micro, et que la musique soit retransmise de la sorte au château. Et pour couronner le tout, celles qu'on appelle les bonnes ne sont pas autorisées à abreuver les artistes assoiffés. Car ce soir, il fait particulièrement chaud pour la saison. Bâtie sur les marécages, Versailles est moite, prête à vaciller. Personne ne remarque les gouttes d'or qui s'écrasent sur le sol du parking...

Changement climatique et parfum de révolution dialoguent entrent eux dans ce semi-opéra à la fois loufoque et politique, pour le plus grand plaisir de nos sens, y compris le sens critique. Ça va déménager sur ce parking, car Sofia Betz a choisi de donner la parole aux coulisses de la fête, à la précarité et à la servitude. Et si l'assemblée de grands bourgeois préfère finalement entendre *Titanic* plutôt que Charpentier, c'est sans doute parce que *Les Plaisirs de Versailles* du compositeur baroque raille une classe sans cervelle et sans conscience du peuple qui gronde.

Et si ce soir c'était le Grand Soir ?

note d'intention

« Versailles », ça sonne bling-bling : on voit l'or, les fioritures, les paillettes. On voit l'élite qui se fête dans un entre-soi suave. Versailles reste encore aujourd'hui, pour certains, un symbole du droit divin, isolé de la Capitale, loin de ses manifestations. En partant de Versailles, nous sommes arrivés au baroque. Pour le petit côté historique, le baroque arrive comme une tentative de réponse à une époque en pleine césure. On vient de comprendre que la Terre n'est pas le centre de l'univers et que Dieu est probablement plus loin des hommes qu'on ne l'espérait. Perte de repères. L'ancien monde s'effondre, sans que le nouveau ne pointe encore son nez à l'horizon. Le peuple perd la foi, l'Église panique. Elle veut récupérer ses ouailles et demande à l'art de se remplir de grandeur, invoquant quasiment des dieux humains. La musique baroque est née, pleine de faste, de légèreté... et de cynisme. À l'instar de Charpentier qui dépeint, dans ses *Plaisirs de Versailles*, une classe sans cervelle qui s'adonne au plaisir (« Que j'aime le chocolat lalalalaaaaa ») sans aucune conscience du peuple qui gronde dehors et fera la Révolution peu de temps après.

L'effondrement de l'ancien monde et l'absence de perspective. Le fossé immense et infranchissable entre les différentes classes sociales. L'incompréhension, et le manque de communication, de foi, de choix. Quoi de plus actuel... ?

Quand - et comment - déconstruirons-nous enfin les vieux récits d'ascension sociale ? Question que nous poserons dans un contexte des plus absurdes : Versailles, balloté entre l'ultra-capitalisme actuel et Louis XIV ; entre des situations cocasses et des personnages excentriques, nous tenterons de parler une fois encore du besoin urgent de renouveau.

Ce n'est pas un scoop : le système en place, actuellement, ne fonctionne pas. La méritocratie, l'élitisme et l'impunité ne cessent de creuser un fossé qui nous empêche toute solidarité, toute conciliation, toute tentative de sauver ce qui peut encore l'être. Combien de manifestations, cette dernière décennie, ont été étouffées ? Ce n'est pas une question de retraite, d'éboueurs ou de genres. C'est tout à la fois et il est urgent que se rallient les causes, pour créer de nouvelles perspectives et sortir du clivage qui nous divise et nous affaiblit.

Dans notre « Versailles », on ne montrera ni château ni élite. On restera dehors. Sur le parking, au bord de la fête. Utilisant de la matière bourgeoise - l'opéra baroque - dans un univers bourgeois - Versailles - pour parler des coulisses, de la servitude, de la précarité qui s'installe et de la colère qui monte face à l'impunité. Imaginant une fable pleine d'humour et de cynisme, autour d'une fête qui réunit en une seule soirée tous les Grands Vilains de notre monde. Et s'ils n'en sortaient pas indemnes ? Et si la génération à venir cherchait autre chose que le pouvoir ? Pas de grands discours, pas de militantisme, mais plutôt l'observation du lent glissement dans des situations de plus en plus virulentes. Sur un ton léger et joyeux, et des discussions à mi-mot, nous suivrons le ballet d'une soirée où se croisent - ou plutôt se heurtent - des mondes que tout oppose.

Sofia Betz

VIGILE - Tu la vois cette statue ?

Tous les musiciens regardent en l'air la statue.

ROMAIN - Qui moi ? Évidemment ! (*s'adresse à tous*) la statue équestre de Louis XIV.

TOUS - Ohhhh

ROMAIN - Une œuvre magnifique.

TOUS - Ohhhh

CATHY - Bof

ROMAIN - Oui bon là on ne la voit pas très bien, mais en temps normal elle est magnifique.

VIGILE - C'est Le Bernin qui l'a sculptée.

ROMAIN - Tout le monde sait ça.

VIGILE - Louis XIV, quand il l'a vue, il l'a trouvée tellement moche qu'il a demandé à un autre sculpteur de refaire la tête. Alors il a demandé à à à

ROMAIN - Aa... Julie !

JULIE - Aaa...

VIGILE - À Girardon.

ROMAIN - Girardon. Tout le monde sait ça.

VIGILE - Mais Louis se trouvait encore tellement moche qu'il a laissé la statue dehors, au fond d'un parking, loin des regards.

JULIE - Comme nous.

VIGILE - Comme vous.

MARIE-LAURE - Pourquoi il nous bassine avec ça ? On peut chanter, oui ? Les statues aujourd'hui, ça ne sert plus qu'à blanchir l'argent de toute façon.

CATHY - Ca n'a rien à voir.

RORO - Si. Cathy, peut-être, si. Ça a à voir qu'on est dans un monde où une Bonne va me laisser mourir de soif au fond d'un parking sous 40 degrés. Et qu'un Vigile va me chercher toute la soirée.

MARIE-LAURE - Romain, ça ne se dit plus « Bonne ».

ROMAIN – On peut plus rien dire. Y a tout qui se délite... Louis doit se retourner dans sa tombe.

CATHY – J'ai faim.

Petit temps

VIGILE – Excusez-moi.

ROMAIN/MARIE-LAURE – Quoi encore ?

VIGILE - Blague à part... Vous ne faites vraiment que chanter ?

JULIE - Pardon ?

VIGILE - Vous ne dansez pas ? Je veux dire... A l'époque de Louis XIV, les artistes dansaient !

ROMAIN – A l'époque de Louis XIV, le Roi dansait avec les artistes, je vous signale. Ils sont où les invités ? Quand est-ce qu'on va les voir ? Moi je ne reste pas dehors, dans cette chaleur, toute la soirée. J'entre !



Photos du spectacle - © Alice Piemme



Photos du spectacle - © Alice Piemme

entretien avec sofia betz

Peux-tu nous faire le pitch de l'intrigue et nous présenter les différents personnages ?

Sofia : C'est un ensemble baroque qui est engagé pour animer une soirée bling-bling de la jet-set aujourd'hui dans le château de Versailles. Et ce soir, il fait très chaud, trop chaud pour la saison. Pour des questions de sécurité, certain-es invité-es préfèrent que les musiciens n'entrent pas dans le château. Ils veulent rester entre eux. Les organisateurs décident donc de retransmettre le concert baroque en direct, par vidéo sur des écrans géants dans la Galerie des Glaces. Le concert baroque doit donc avoir lieu sur le parking. Les musiciens, qui pensaient aller animer cette fête au milieu de toutes les personnes les plus riches et les plus influentes du moment, se retrouvent confinés au milieu d'un parking avec un vigile qui les cherche en permanence, les trajets des serveurs qui passent avec tous les plats, et la manageuse d'événement qui n'arrête pas de les couper, de les relancer à sa guise, ou du moins à la demande des invités. Évidemment, la tension va monter au sein de ce groupe de musiciens et de personnes de l'horeca, jusqu'au moment où la manageuse de l'événement vient leur dire que les riches trouvent la musique baroque moche et qu'ils souhaiteraient plutôt entendre la chanson de *Titanic* de Céline Dion. Évidemment, ils vont s'offusquer. Mais étant donné qu'on leur dit que ça paye plus, ils acceptent et ils se mettent à chanter *Titanic* pour l'appât du gain.



Photo du spectacle (recadrée) - © Alice Piemme

Au même moment, une coupure d'électricité due à la chaleur dont on parle tout le temps, fait tout péter à l'extérieur. Ils se retrouvent dans le noir. Entre-temps, une des chanteuses est appelée à l'intérieur par les riches invités. Elle seule a donc le droit d'entrer dans le château alors que tout le monde s'est vu refuser l'entrée depuis le début. La chaleur qui a déjà fait péter l'électricité, commence à faire craquer l'endroit où ils se trouvent...

Tu parles beaucoup de cette chaleur ambiante, qui constitue presque un personnage à part entière. Peux-tu m'en dire plus sur son rôle et sur la manière dont vous allez la matérialiser sur le plateau ?

Sofia : Pour le moment, on imagine une sorte de soleil en lumière qui descend et qui finit par éblouir tout le monde comme dans le film *Melancholia*. Cette problématique du climat, de cette chaleur, est aussi une manière de dire que : qu'on soit ultra-riche ou pauvre, on finira quand même tous pareil face à ça. On s'est aussi inspiré du film *Barry Lyndon*. Moche ou beau, riche ou pauvre, de toute façon, quand la mort viendra, on sera tous égaux. Il y a une seule chose qui va nous mettre d'accord : le climat. Ça parle vraiment de la servitude, de ces différentes classes sociales qui continuent à coexister, alors que les ultra-riches ne s'en sortiront finalement pas beaucoup mieux que nous.

C'est donc cette idée que la lutte des classes et la lutte climatique sont intrinsèquement liées que tu souhaites explorer.

Sofia : Cette lutte sociale est vraiment importante : qu'il s'agisse des serveurs qui sont engagés par des familles ultra-riches encore aujourd'hui, ou de la classe moyenne qui cachetonne et qui est totalement à disposition des gens qui l'achètent, ces gens se disputent entre eux, à la place de s'unir pour s'en prendre aux personnes d'au-dessus. Dans son livre *Les parasites*, Nicolas Framont explique que ce fossé est immense. Auparavant, quand le patron



Photo du spectacle - © Alice Piemme

gagnait plus, ça ruisselait sur les employés en dessous de lui. Maintenant, plus du tout. Depuis le capitalisme, quand le patron gagne plus, il place cet argent en bourse. Plus rien ne crée d'emplois ou n'enrichit ceux qui sont en bas. Jamais. Et pourtant, on continue à faire croire que ça permet de faire fonctionner mieux une entreprise. Pas du tout, ça ne sert que les ultra-riches. Et ceux qui sont riches sont généralement nés riches. Tu deviens très rarement riche. Tant qu'ils arriveront à nous faire croire qu'on peut améliorer notre vie en aidant à faire mieux fonctionner les entreprises, ça n'ira pas. Il faut arrêter d'y croire. C'est une illusion.

Comment t'est venue l'idée de ce spectacle ?

Sofia : L'idée du spectacle est venue de discussions avec les chanteurs et les musiciens avec qui on avait déjà travaillé sur *King Arthur*. Ils me racontaient qu'ils avaient souvent animé ce type d'événements à Versailles (ou ailleurs), et que parfois ils étaient bloqués pendant quatre heures d'affilée dans la buanderie parce qu'ils ne devaient apparaître qu'au moment du dessert pour la grande surprise ; ou alors on leur demandait de chanter *Carmen*, en servant en même temps des bouteilles de vin.

Ils leur disaient : "On n'est pas serveurs, en fait, on est chanteurs". Et on les forçait, on leur mettait des bouteilles de vin en main. Ou par exemple, on ne les autorisait pas à utiliser les toilettes des lieux, ils avaient des cabines sanitaires sur le parking. C'est vraiment parti d'une de ces discussions-là, en particulier d'une anecdote où l'une des chanteuses devait accueillir les voitures dans le parking. Le spectacle commence d'ailleurs là-dessus.

Les musicien-nes vont évidemment s'offusquer et certain-es tentent de lancer une révolution mais iels se révèlent incapables d'en endosser la responsabilité. Pourquoi ? Sommes-nous donc impuissant-es face au monde ?

Sofia : Dans les personnages, il y en a un qui dit être de la lignée de Louis XIV et lui, veut absolument qu'on le reconnaisse. Il est dans le château de ses ancêtres, et pense y avoir des droits. Il y en a une qui est contre tout et va en effet essayer de se révolter. Une autre qui a juste des besoins primaires. Elle va répéter sans cesse : "J'ai faim", "j'ai chaud", "je dois faire pipi". Une qui est simplement contente d'être là. Et la Bonne. On la voit tout faire, tout le temps. Au moment où elle se décide à agir, à sortir de cet esclavagisme, ça ne va pas se passer comme prévu... Au lieu de se révolter, ils vont plutôt jouer le jeu du pouvoir. Un des musiciens parvient à s'habiller en Louis XIV et tente de monter sur cette statue équestre qui pend au-dessus de leurs têtes. Au lieu de changer le monde, il rejoue le jeu du pouvoir, comme si on avait toujours envie d'accéder au pouvoir, qu'on ne comprend pas que ce n'est pas ça qui va nous sauver. Les musiciens représentent quelque part la classe moyenne. Ils se retrouvent avec la possibilité d'agir mais ne le font pas. Ça parle aussi de cette difficulté à oser changer.

Pourquoi as-tu choisi le répertoire baroque ?

Sofia : On travaille avec des chanteurs spécialisés en musique baroque française. Il y avait une envie de mettre les compétences et les connaissances de chacun ensemble et de faire un spectacle ovni qui relie les réflexions sur les ultra-riches, la servitude et cette musi-

-que qui est très complexe, très léchée et qui finalement dénote avec la musique actuelle, qui se simplifie de plus en plus. Avec le baroque, c'est comme si pendant un spectacle, ils essaient de faire émaner le beau au milieu de quelque chose de plus en plus bouseux. Versailles était le symbole d'un lieu de pouvoir absolu. Louis XIV était quand même le Roi Soleil, le représentant du droit divin. Il symbolise la toute-puissance du pouvoir, au détriment de tous les petits gens autour. On chante d'ailleurs dans le spectacle des morceaux de compositeurs qui sont passés par Versailles à la demande de Louis XIV. Il avait notamment demandé à Charpentier pour la première soirée organisée au Château de Versailles, d'écrire un opéra : *Les plaisirs de Versailles*. On voit toujours Versailles comme un symbole de pouvoir, loin de la capitale et donc loin des émeutes, loin de tout ce qui se passe et de tout ce qui s'agite. Cela fait écho à ce huis clos actuel d'ultra-riches ou de gens hyper-puissants, loin de la réalité du monde.

Qu'est-ce qui change dans la mise en scène d'un spectacle mêlant les deux disciplines : l'opéra et le théâtre ?

Sofia : C'est vraiment en collaboration avec les chanteurs, principalement avec Romain Dayez et Julie Calbete, qui ont choisi les extraits en fonction de la dramaturgie. Vu que ça part d'anecdotes à eux, ils sont là depuis le tout début, et c'est eux qui sont venus avec des choix très clairs. La difficulté est que normalement, le baroque français se joue avec des orchestres. Il a fallu faire une vraie sélection dans les morceaux pour que ça sonne bien avec seulement trois voix. Catherine Di Biasio, musicienne pop, vient souvent faire une quatrième voix et joue de la *keytar*. On a opté pour le côté *cheap* de cet instrument, comme si les invités leur avaient donné leurs costumes et ce faux clavecin électronique "dégueulasse". On a fait ce pari : les voix sont magnifiques mais elles sont portées par des sons électro moyennement ressemblants au répertoire. Tous les musiciens ont fait un boulot énorme avec Lionel Barnes qui nous a aidé à faire les arrangements. Je suis totalement étrangère à la musique baroque. Il y a vraiment pour moi une découverte et pour eux une tentative de se fondre avec le théâtre.



Construction de la statue de Louis XIV et son cheval - © Neifile Gorczyca

Ce sont deux mondes qui se rencontrent, qui ont des exigences différentes. C'est un vrai travail de recherche sur le plateau. Ce n'est pas facile parce que la musique demande vraiment autre chose que le théâtre. Parfois, ce dont je rêve n'est pas possible musicalement. Il y a des rouages à faire fonctionner ensemble. Il faut trouver un langage commun.

Tu vas reprendre également les codes baroques au niveau de la scénographie et des costumes, notamment pour détourner et se moquer des extravagances de l'époque et d'aujourd'hui. Peux-tu m'en dire plus sur les aspects visuels et scénographiques ?

Sofia : Avec Sarah (De Battice), on a une compagnie depuis au moins 15 ans. On aime que ce soit *roots*. On aime travailler le côté technique à vue, que ce ne soit pas juste du beau, qu'il y ait un côté "broleux" et punk, qui nous caractérise aussi en tant que personnes qui ne se prennent pas trop au sérieux. Par exemple, à la place de faire un beau socle, une belle statue de cheval, on a décidé de l'emballer dans une grosse bâche et de le suspendre par des sangles. Ça amène le côté "chantier". Au lieu de montrer le château de Versailles, on décide d'être sur le parking. On décide d'être là où c'est moche, où les caisses des traiteurs s'empilent. On mêle tout ça à cette magnifique statue mais pas de chance, elle est en chantier. On veut montrer l'envers du décor. Au niveau des costumes, les musiciens sont en baskets en dessous de leurs costumes pseudo-baroques. On reste toujours dans ce côté "cheap". Toutes les filles ont la même robe achetée sur Amazon.

On a voulu montrer que ce sont les invités qui leur ont donné les costumes parce qu'ils veulent une soirée "authentique". Ça se fait beaucoup aujourd'hui. Ils veulent renouer avec la beauté des siècles passés. Ils mettent des milliers d'euros pour se faire fabriquer des robes sur mesure. Tu vois qu'il y a dix Marie-Antoinette alors qu'elle n'a pas vécu sous Louis XIV mais sous Louis XVI...

Pour revenir à ce cheval qui pend au-dessus de leur tête (qui est la réplique de la statue de Louis XIV par Bernini), il représente ce passé lourd, chargé de pouvoir mais en même temps qui n'a plus l'éclat d'avant. Le baroque, c'est aussi ça. C'est un moment où les gens ont perdu confiance. Ils se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas au centre de l'univers. On a alors remis plein d'argent dans l'art, dans le Roi Soleil, comme pour leur dire : "Le pouvoir, c'est moi. Croyez en moi. Je suis Dieu". C'était un moment d'incertitude où on a essayé de ramener les gens à la croyance, parce qu'ils étaient perdus, parce que le monde d'avant n'existait plus, et il n'y avait pas encore le monde d'après. C'est pour ça aussi qu'on a choisi cette période. Nous sommes aussi dans un moment de flottement, d'incertitude.

Propos recueillis par
Neifile Gorczyca et Luana Staes, novembre 2024

biographies



Sofia BETZ

Écriture & mise en scène

Metteuse en scène diplômée de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), **Sofia Betz** assiste Thomas Ostermeier à la Schaubühne durant 6 mois avant de commencer à mettre elle-même en scène dans de nombreux théâtres belges (Théâtre des Tanneurs, Théâtre Varia, Atelier 210, Théâtre Le Public, Théâtre de Poche, La Balsamine...). Ses mises en scène incluent : *King Arthur*, *Roméo et Juliette*, *Comète*, *La Princesse au petit pois*, *Perplexe*... Par deux fois, elle est sélectionnée parmi les jeunes créateurs pour assister aux stages de L'ENOA (Festival de Aix-en-Provence et d'Edimbourg). Elle co-dirige également la Compagnie Dérivation, très active dans le théâtre jeune public et tournant en Belgique, France, Suisse.

Musicologue, diplômée des Conservatoires de Bordeaux et de Bruxelles, la soprano **Julie Calbete** collabore avec les meilleurs ensembles vocaux belges comme le Chœur de Chambre de Namur, le Collegium Vocale Gent ou le Vlaams Radio Koor, sous la direction de chefs tels que Christophe Rousset, Leonardo Garcia Alarcon, Philippe Herreweghe ou Hervé Niquet. En 2018, elle participe à la production *Les Indes Galantes* de Rameau par Clément Cogitore à l'Opéra Bastille. La scène l'attire dans des formes originales, et depuis 2018, elle participe à de nombreuses créations : *Strach, a fear song* mêlant cirque et chant (prix de la Critique 2018, Festival d'Avignon, Circa, Letni Letna...); *L'attentat*, adaptation scénique du roman de Yasmina Khadra (Théâtre National Bruxelles); *#Hush*, spectacle pour enfants autour d'Henry Purcell (ZonzoCompagnie, Festivals de Wallonie); *Giftsongs*, projet pour deux voix a cappella. *Versailles* est la 3ème création à laquelle elle participe avec la Compagnie Dérivation après *King Arthur* en 2021 et *Camping cosmos* en 2024.



Julie CALBETE

Jeu, arrangements, soprano



Marie-Laure COENJAERTS

Jeu, musicienne, mezzo-soprano

Marie-Laure Coenjaerts entre dans le monde de la musique à l'âge de huit ans au travers de l'étude du violon. Diplômée du Conservatoire Royal de Mons et de la Haute École de Musique de Genève, Marie-Laure a chanté en soliste sous la baguette de chefs de renom tels que Gabriel Garrido, Jean-Claude Malgoire, Paolo Arrivabeni, Thomas Rösner, Leonardo Garcia Alarcon, Michel Piquemal, Pascal Rophé et Patrick Davin. Elle chante entre autres à l'ORW (Liège), au BFM de Genève, au festival d'Ambronay, à Bozar (Bruxelles), au PBA (Charleroi), ainsi qu'au théâtre des Champs-Élysées (Paris) et au Royal Albert Hall (Londres). Artiste éclectique, elle fait également des projets crossover tels que *D.I.V.A.* ainsi que de la comédie musicale. Cette carrière à plusieurs facettes l'amène à chanter en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en Afrique du Sud, au Monténégro, en Chine, en Corée et à Taïwan. Artiste et pédagogue, Marie-Laure est professeure de chant lyrique à Arts 2 (Mons, Belgique) et enseigne la comédie musicale au sein de l'école LNB (Paris).



© Sylvain Grippoix

Romain DAYEZ
Jeu, arrangements, baryton

Romain Dayez naît à Bruxelles en 1989 et est diplômé des Conservatoire de Bruxelles et CNSM de Paris. Il a eu la chance d'interpréter des rôles dans une trentaine d'œuvres lyriques (opéras de Metz, Nantes, Reims, Rouen, Liège, Palerme, Tours, Bordeaux, Montpellier, Philharmonie de Paris, Théâtre du Châtelet, Théâtre de l'Athénée, etc.) et de chanter une centaine d'oratorios à travers l'Europe. Spécialisé en crossover depuis 2015, il participe à des performances à l'Opéra de Paris, au Louvre, au Palais de Tokyo ou à la Biennale de Venise, et prend part à de nombreuses créations mondiales. Il est invité de la Nuit de la Voix de la Fondation Orange, ainsi que de la 27ème cérémonie des Victoires de la Musique Classique. Il est directeur artistique du Rapt Invisible, qui associe chants sacrés anciens et musique électronique. Il a également joué dans *King Arthur*, semi-opéra de la Compagnie Dérivation.

Depuis sa sortie du Conservatoire royal de Bruxelles en 2013, **Laurie Degand** a notamment travaillé sous la direction de Myriam Saduis, Georges Lini, Clément Thirion, Daphné D'Heur, Catherine Couchard, Emilie Guillaume, Benoît Verhaert, Thierry Debroux, Patrice Mincke. Elle collabore régulièrement avec la metteuse en scène Sofia Betz et la Compagnie Dérivation sur les spectacles *Roméo et Juliette*, *L'Odysée* et *Chroniques martiennes*. En 2015, elle poursuit sa formation à Minsk en Biélorussie. Parallèlement à son travail de comédienne, elle donne cours d'interprétation non dramatique au Conservatoire royal de Bruxelles et anime des ateliers et formations au Théâtre de la Montagne Magique. Laurie a également travaillé comme assistante à la mise en scène de Laurent Pelly sur le spectacle *L'Impresario de Smyrne*. Prochainement, elle jouera dans le spectacle *Versailles* de Sofia Betz au Central de La Louvière, Waux-Hall de Nivelles et Théâtre des Martyrs de Bruxelles, dans le spectacle *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, mis en scène par Daphné D'Heur au Théâtre du Parc et dans le spectacle *Le Long Chemin de Retour*, mis en scène par Sofia Betz au Théâtre de Poche à Bruxelles.

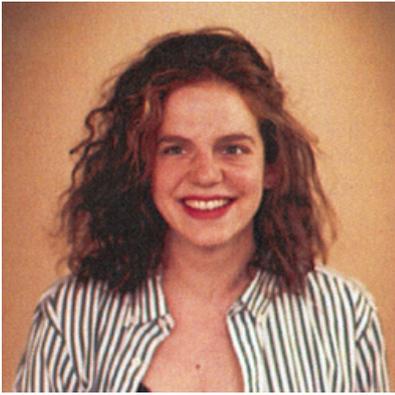


Laurie DEGAND
Jeu



Catherine DI BIASIO
Jeu, arrangements et instruments

Autrice-compositrice, **Catherine De Biasio** commence par écrire des chansons pop-rock en français au sein de ses projets personnels (*Mièle*, *Blondy Brownie*). Depuis 2010, elle joue dans le duo jeune public *Ici Baba*, qui compte à son actif 3 disques et plus de 1500 dates en Belgique et en France. En formation constante (clarinette, trombone, percussions, bugle), elle accompagne régulièrement d'autres groupes (Kris Dane, Agnes Obel, Melon Galia, Babelouze, Noa Moon, Individual Friends, Les Juliens, etc.), qui l'ont emmenée sur les scènes d'Europe et des Etats-Unis. En théâtre, on a pu la voir dans *Le mouton et la baleine* (Jasmina Douieb), *Gary* (Nadia Schnock), *Comète* et *King Arthur* (Compagnie Dérivation) et *George* (Clinic Orgasm Society).



Héloïse JADOU

Jeu

Héloïse Jadoul est une artiste interprète et metteuse en scène bruxelloise, diplômée de l'INSAS en 2014 et d'un Master d'Interprétation au RITCS en 2015. Elle a rencontré Martine Wijck aert, la fondatrice du Théâtre de la Balsamine, à l'âge de 9 ans et collabore encore avec elle à ce jour. Elle a joué pour des metteur-euses en scène de toute expérience et de tout horizon artistique (Simon Thomas, Pauline d'Ollone, Jasmina Douieb, Axel Cornil). Parallèlement à son travail de comédienne, elle entame un parcours de créations personnelles avec la collaboration étroite de créateur-ices (son, lumière et scénographie). Son premier projet *Partage de Midi* de Paul Claudel a reçu le prix de la Meilleure Découverte. Elle a également mis en scène *Intérieur* à partir de l'œuvre de Maurice Maeterlinck et *Chiens de Faïence* de Vincent Lécuyer. Elle est intimement liée aux processus de création de *La Horde Furtive*, avec Simon Thomas dont elle accompagne chacun des projets. Elle est intervenue en tant que conférencière au Conservatoire Royal de Mons et a mené le travail de fin d'étude des Masters de l'IAD en juin 2023.

Né le 20 juin 1988, **Julien Rombaux** étudie à l'ESACT (Conservatoire de Liège) où il travaille avec Isabelle Gyselinx, Raven Ruëll ou Fabrice Murgia. Sitôt sorti, il assiste Pietro Varasso sur *Ethnodrame*, Isabelle Gyselinx sur *Love me or Kill me* (projet réalisé d'après les pièces de Sarah Kane) et fait deux ateliers avec Joël Pommerat à Liège en 2015 et à Lyon en 2016. Comme comédien, il joue dans *Que reste-t-il des vivants ?* (Théâtre de la Vie, Laurent Plumhans), dans *L'incroyable et romantique histoire de Machin et Machine* (co-mis en scène avec Eline Schumacher), dans *Pattern* (Théâtre Océan Nord, Emilie Maréchal et Camille Meynard) ainsi que pour la compagnie Dérivation (*Le Petit Chaperon Rouge*, *Chroniques Martiennes*, *Jean de la lune*). Il met en scène *Love&Money* (2018 au Théâtre de Poche) et *Qui a tué mon père ?* (2022). Il a enseigné trois ans au cours Florent Bruxelles et est également membre du podcast Transmission-le podcast (émission sur le cinéma).



Julien ROMBAUX

Jeu

générique

texte Sofia Betz **jeu** Julie Calbete (musicienne, soprano), Marie-Laure Coenjaerts (musicienne, mezzo-soprano), Catherine Di Biaso (musicienne), Romain Dayez (musicien, baryton), Laurie Degand (actrice), Héloïse Jadoul (actrice), Julien Rombaux (acteur) **scénographie & costumes** Sarah De Battice **création lumières** Giacomo Gorini **création sonore** Lionel Vancauwenberghe **aide à la dramaturgie** Valérie Battaglia & Lionel Vancauwenberghe **environnement sonore** Olivier Lautem **chargée de production** Mélanie Dumoulin **assistanat à la mise en scène** Hyuna Noben **mise en scène** Sofia Betz

UN SPECTACLE de la Cie DÉRIVATIONS

COPRODUCTION Cie Dérivations, Le Central, Théâtre des Martyrs, La Coop ASBL et Shelter Prod.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, Commission Arts Vivants, de la Province de Liège, du Centre Culturel du Brabant Wallon, du Centre Culturel de Verviers, du Waux-Hall (Nivelles), le Silo (Méréville), le Centre culturel de Braine l'Alleud et la Maison qui chante, de Tax Shelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

infos pratiques

dates

Les représentations auront lieu du **17 au 22 décembre 2024** au Théâtre des Martyrs.

Les mardis et mercredis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le samedi à 18h00 et le dimanche à 15h00.

rencontres

Arpentage - *Parasites* de Nicolas Framont **samedi 14.12**

Bord de scène **mercredi 18.12**

Rendez-vous bleu **vendredi 20.12**

tournée

Central - La Louvière **21 et 22.11.24**

Centre Culturel de Nivelles **27.11.24**

contact presse

Luana STAES

0476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be

contact diffusion

Mélanie DUMOULIN

melanie.dumoulin@cestcentral.be